

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 8.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 8.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 203

OTTAWA, MARDI 6 OCTOBRE 1891

LE NUMERO 3 CENTS

JULES GREVY

III Grévy, président de la Chambre, avait un logement au Palais.

Grévy, président de la Chambre, avait un logement au Palais. Il résida d'abord dans les appartements de Louis XIV. Quand la Chambre, après la création du Sénat, occupa l'allée de l'Orangerie, l'hôtel du président fut compris dans les nouveaux bâtiments.

Son talent en ce genre faisait un jour déranger mes combinaisons. J'étais alors président du conseil. Grévy disait chez moi avec le général Gialdini, ambassadeur d'Italie.

Les échecs, le billard et la chasse, voilà tout ce que le public savait des passe-temps de Grévy, président de la Chambre.

Il avait une autre habitude invétérée. C'était de déjeuner plantureusement vers midi, en compagnie de quelques amis.

Entre dans ces menus détails pour expliquer la rareté prétendue des réceptions pendant sa présidence.

tion un pen théâtrale. Elle savait gré au maréchal de Mac Mahon d'être maréchal. Elle aime à voir le président Carnot déployer du luxe chez lui et parcourir avec pompe les départements.

Il voulait avant tout être un président correct, un président constitutionnel. S'il s'était produit à la Chambre une majorité de droite, ou une majorité jacobine, je pense qu'il se serait retiré plutôt que de la subir.

Cela dit, je crois être dans la vérité en affirmant que son langage et ses actes furent constamment le langage et les actes d'un républicain, d'un patriote, d'un ami de la paix et d'un bon serviteur du pays.

Jamais sa main ne parut, il mit son habileté à cacher son intervention. Mais comme il n'était indifférent sur rien et que son avis, indépendamment de sa place, était fait pour être compté, il dirigeait ou redressait les résolutions individuelles de ses ministres, et, dans le conseil, exerçait la prépondérance due à sa perspicacité, à son bon sens, à la rectitude de son jugement et à ses sentiments de modération et d'impartialité.

En 1887, M. Grévy, après un message que j'aurais voulu plus court et plus calme, se mit à l'écart avec une sagesse et une dignité à laquelle il faut rendre justice.

Sur l'origine et la prévention de la phtisie par le professeur Tyndall

Le professeur Tyndall s'attache à dégager, dans la FORTNIGHTLY REVIEW, les conclusions pratiques à tirer des travaux les plus récents sur l'origine et le mode de propagation de la phtisie.

déjà de trois ou quatre ans; ils ont reçu en France l'attention qu'ils méritent et sont généralement appréciés du monde savant.

Le point qui lui parut d'abord le plus important à élucider était celui-ci: l'air expiré par les phtisiques est-il ou n'est-il pas chargé de bacilles? La chose peut sembler d'une vérification facile.

Pour vérifier la présence des bacilles de la phtisie dans ces poussières, l'expérimentateur ne s'en tint pas à l'examen microscopique; il inocula directement quatre ou cinq cobayes.

Il importe de retenir que les bacilles ainsi recueillis par Cornet devaient nécessairement avoir flotté dans l'atmosphère et s'être déposés aux points où ils étaient recueillis avec les poussières.

Les poussières recueillies dans plusieurs hôpitaux ont été trouvées exemptes de bacilles, alors que d'autres poussières, qui semblaient devoir être non contaminées, en étaient littéralement pleines.

Si se pose le grave problème. Comment le bacille arrive-t-il à lui-même, ni aux autres.

de bien déterminer, pour savoir si véritablement nous pouvons nous protéger contre la tuberculose, ou si nous sommes condamnés à attendre les bras croisés son invasion.

Heureusement, rien ne permet d'accepter une conclusion pareille, et tout permet, au contraire, d'admettre que la cause unique de l'infection est dans les crachats du malade.

D'autres part, que l'expectoration du phtisique recèle des bacilles par milliers, c'est incontestable. Au point de vue pratique, la précaution essentielle sera donc de pouvoir le malade d'un crachoir et de s'assurer qu'il y dépose tout son sputum.

La précaution de soumettre les hommes de génie à un examen de conscience, avant de leur permettre de nous transporter au ciel est tout ce qu'il y a au monde de plus bête.

Un crachoir à couvercle est préférable à celui qui n'en est pas pourvu, son point à raison de l'évaporat

tion, mais parce que les mouches deviennent des agents de transmission du bacille. Le sable ou la sciure de bois seront proscrits. Un récipient portatif en terre, tout nu et facile à laver, est ce qui convient le mieux.

LE CLERGE ET LES MUSICIENS

Je parle toujours avec un grand respect des musiciens et des catholiques. Ils ont bien tort, les uns et les autres, de faire de la politique; il ne faut pas bien, ils ne s'occupent et ils se portent préjudice.

Une erreur pour moi incompréhensible: être si haut, descendre si bas! Je ne m'exagère pas l'importance des petites émeutes que les incartades des musiciens nous font subir par ricochet.

Il paraît que Weber a mis en musique je ne sais quelle chanson grossière contre la France et les Français. At il fait cela, le pauvre Weber? Il a fait aussi le Freyschutz et bien d'autres choses divines.

Pendant le séjour que nous fîmes sur ces côtes, (les côtes voisines de Carthagène des Indes), il se formait courtoisement, sur les quatre heures du soir, des nuages mêlés d'éclairs, et qui, suivis de tonnerres épouvantables, faisaient toujours quelques ravages dans la ville où ils voulaient se décharger.

Quant Wagner abandonne Lohengrin pour écrire une farce, il me semble voir le P. de Ravignan désoler la Chaire de Notre Dame pour aller dans la salle Favie défendre une candidature.

Curiosités scientifiques

LE CANON ET LA PLUIE

La production artificielle de la pluie au moyen soit de décharges d'artillerie, soit d'aérostats remplis de mélange détonants ou lestés de dynamite, est, nos lecteurs le savent, une des préoccupations des savants américains.

Prise de Rio de Janeiro, en 1711 par Duguay Trouin. Du 12 au 16 septembre, le combat avait été continu; une escadre nombreuse força l'entrée de la rade, défendue par une formidable artillerie.

Attaque de l'île et de la forteresse de Danholm, près de Stralsund, le 25 août 1806. Le général Fririon, afin d'occuper et de fatiguer la garnison suédoise, la fait canonner toute la journée, un violent orage éclate vers neuf heures du soir.

Les cas bien avérés, et il y en a, de décharges d'artillerie non suivies de pluie, n'embarrassent pas M. Powers, qui attribue l'absence de résultat à l'insuffisance du nombre de pièces mises en action.

Voici maintenant un extrait d'une relation du siège de Silistria en 1854; le 23 juin, canonade... le 24, silence complet... le 25 silence complet... A cinq heures et demie du soir éclate une tempête furieuse avec grêle, en sorte qu'on ne peut plus rien voir.

relation du siège de Silistria en 1854; le 23 juin, canonade... le 24, silence complet... le 25 silence complet... A cinq heures et demie du soir éclate une tempête furieuse avec grêle, en sorte qu'on ne peut plus rien voir.

Il est assez curieux de voir comment est venue aux Américains la confiance qu'ils mettent en ces moyens. La remarque a, parait-il, souvent été faite aux Etats-Unis, qu'à la suite des canonades de réjouissance qui ont lieu chaque année le 4 juillet, anniversaire de la déclaration d'indépendance, un ciel d'abord clair s'est brouillé, puis s'est fondu en eau.

In journal parisien, le Rappel, cite, de son côté les faits suivants qui, puisés à d'autres sources, viennent également à l'appui de l'opinion de M. Powers.

Prise de Rio de Janeiro, en 1711 par Duguay Trouin. Du 12 au 16 septembre, le combat avait été continu; une escadre nombreuse força l'entrée de la rade, défendue par une formidable artillerie.

Attaque de l'île et de la forteresse de Danholm, près de Stralsund, le 25 août 1806. Le général Fririon, afin d'occuper et de fatiguer la garnison suédoise, la fait canonner toute la journée, un violent orage éclate vers neuf heures du soir.

Le sujet est, comme on voit, plein d'incertitudes, c'est à dire d'inconnu. C'est un motif d'applaudir aux efforts de ceux qui en entreprennent l'étude expérimentale.

On sait si l'artillerie remplit largement sa partie à la bataille de Dresde. Ce qui est moins connu, c'est comment se dénomme météorologiquement parlant cette bruyante journée.

Wolff's ACME Blacking

Wolff's ACME Blacking

MIRACLE n'existait dans le monde et un nommé récemment grand même pensée peut exister dans mesure à la vue des nombreux... JOHN MURPHY & CIE. 68 rue Sparks.

MELLEUR ORIGINAL DISPONIBLE